

## **ADRESSE DES OUVRIERS DE LONDRES AUX CLASSES OUVRIÈRES EN BELGIQUE (novembre 1836)...**

Compagnons producteurs de la richesse! Notre avis est que, ceux qui, dans quelque pays que ce soit, produisent la richesse véritable, c'est-à-dire, l'aliment, le vêtement, l'habitation, et tous les objets essentiels au bien être de l'homme n'ont en réalité qu'un grand intérêt commun. Si quelques contrées sont plus aptes que d'autres à certaines productions, les travailleurs sont là, comme partout, intéressés à obtenir un juste et convenable équivalent de leur labeur, et on ne saurait attenter nulle part à ce principe de justice, sans nuire également à tous. Convaincus donc, que nos intérêts de l'universalité des classes ouvrières dans toutes les parties du monde sont identiques, et que les principes d'une amitié fraternelle nous conduiraient à entretenir la paix, l'industrie, un utile échange de sentiments et d'actes, inspirés par une bienveillance réciproque, nous avons cherché pourquoi, de temps immémorial, les dispositions contraires ont été fomentées entre nous.

Nous nous sommes demandé pourquoi ceux qui dans chaque pays cultivent leurs champs, nourrissent leurs troupeaux, et, par leur savoir-faire, enrichissent, adoucissent l'existence commune, ont tant de fois abandonné leur vocation pacifique pour se jeter dans des luttes sanglantes, et sur un signe de quelque mignon aristocratique ont couru massacrer des hommes qu'ils ne connaissaient même pas, soutenir des querelles qui leur étaient étrangères.

Frères, cet examen nous a appris que la cause de ces fortes dissensions tient à ce que nous ignorons notre position véritable dans l'état social; de là vient que nous nous croyons nés pour travailler tandis que d'autres auraient seuls le droit de jouir, de là vient que nous nous attribuons une infériorité naturelle, et que nous nous inclinons en silence devant l'autorité de ceux qui se disent supérieurs à nous. Aussi les gens qui nous gouvernent ont usurpé du pouvoir pour leur avantage, non pour le nôtre; le maintien de leur puissance, dépendant de l'ignorance, des préjugés, de l'égoïsme de la multitude, ils ont forgé les institutions les plus propres à l'aveugler, à l'asservir; leurs lois ont été faites pour perpétuer leur pouvoir; elles ont été employées à engendrer la crainte, la soumission au profit d'une grandeur usurpée, d'une incapacité héréditaire, d'une opulence acquise injustement. Par bonheur cependant pour le genre humain, les écluses que les tyrans du monde avaient bâties pour retenir le torrent des connaissances ont été rompues, nous avons goûté cette onde rafraîchissante, le brouillard de l'ignorance et de la fraude s'est dissipé. Nous apercevons le tort qu'on nous a fait et nous sentons du moins le poids de cet esclavage dont nous n'avons encore pu nous affranchir.

Notre émancipation tient à la propagation des lumières parmi les classes ouvrières de tous les pays, à ses effets salutaires, à l'exacte appréciation de notre position dans l'état social, à la conscience de notre fonction comme producteurs de la richesse d'où naît notre droit à en tirer profit les premiers. Sachons enfin que si l'éducation développe l'intelligence, et rend chacun plus apte à faire son devoir envers la société, ceux qui produisent les moyens nécessaires à l'éducation ont un droit égal. Un droit national à ses bienfaits. Sachons que les gouvernements étant institués pour l'avantage de tous, tous ont encore un droit égal aux emplois publics, et que les lois étant faites suivant ce qu'on en dit pour le bénéfice de chacun, chacun doit avoir son suffrage, et participer à leur établissement. Lorsque ces principes seront bien compris par les classes ouvrières, l'ascendant qu'engendre l'intelligence en amènera bientôt une application générale, et alors, compagnons de travail, les tyrans du monde perdront leur pouvoir, les hypocrites leur masque, les trompeurs de l'humanité leurs crédules auditeurs.

Nous savons bien que la seule promulgation de ces principes est soumise à mille obstacles, à mille périls, contraires qu'ils sont à la corruption dominante; plusieurs de ceux qui composent cette asso-

ciation ont souffert l'emprisonnement, et la persécution à diverses fois, pour avoir cherché à éclairer, à instruire leurs frères. Mais leur récompense a été de voir que leurs principes se répandaient, et mieux encore de sentir que leur cause était juste.

Nous apprenons, en le déplorant profondément, que plusieurs de vos compatriotes ont aussi subi la prison parce qu'ils ont exprimé des sentiments repoussés par les aristocrates belges. Amis! Le pouvoir fondé sur l'injustice tremble au plus faible bruit de vérité, et la violence (cette arme de quiconque se sait faible) a toujours été la seule logique des rois. Cependant, nous espérons que Jacob Kats et ses braves associés sont aujourd'hui assurés doublement de la justice de leur cause par le traitement même qu'ils ont éprouvé; nous espérons que la volonté d'abattre le droit de libre discussion excitera des millions d'hommes à le défendre et élèvera en Belgique un pouvoir dont le regard sévère fera fuir les ennemis de la vérité et de la justice.

Compagnons! Il y a six ans que par une révolution vous avez changé le gouvernement de votre pays, mais l'ignorance où vous étiez des vrais principes, ou le défaut d'union, vous ont fait substituer une de ces familles appelées royales à une autre, une bande d'hommes à placer et d'exploiteurs du peuple à une autre également rapace, également intéressée à perpétuer votre esclavage; vous êtes les auteurs de la révolution et vous n'y avez rien gagné. Ceux qui n'ont couru aucun danger et qui se moquaient de vos efforts, ont eu tout le profit. Pendant le combat, la vie, la propriété des riches parmi vous n'avaient d'autre protection que votre honneur. Une noble fierté a tenu la place de la loi, et l'Europe vous a vus avec admiration dédaignant de ternir votre victoire par un seul acte de pillage. Comment ont été récompensés tous vos sacrifices, tant de preuves de courage, d'honneur et de patriotisme? On ne vous juge pas dignes de la moindre participation à ce gouvernement qui ne doit d'existence qu'à vos bras; en effet, vous êtes esclaves. Le docteur Beaumont (notre compatriote, et le vôtre, puisqu'il a combattu avec vous et a reçu, dans la révolution belge, une grave blessure), le docteur Beaumont l'a très bien remarqué dans sa défense devant la cour des Pairs. *«Partout où les lois qui disposent de la vie, de la liberté, du travail des ouvriers sont faites par des gens à l'élection de qui ils n'ont pas participé, les ouvriers sont esclaves, et les faiseurs de loi sont des propriétaires d'esclaves».*

Les aristocrates de votre pays cherchent à exciter votre haine contre les Hollandais en masse, et pourtant un prince hollandais était naguère un prétendant à la main d'une nièce de votre roi. Êtes-vous donc si aveugles, que vous n'aperceviez pas le motif de ceux qui poussent à ces inimitiés nationales? Loin de nourrir le préjugé que fomentent vos perfides maîtres, il faudrait l'écarter. Pour marcher ainsi dans la voie de votre propre affranchissement, il faudrait cultiver des sentiments d'amitié avec les ouvriers de tous les pays, et notamment avec ceux qui sont vos voisins.

L'objet de ceux qui vous parlent en ce moment, c'est d'unir la portion intelligente et influente des classes ouvrières des villes et des campagnes, et de disséminer parmi eux la connaissance des vrais principes; parce que ces principes produiront une révolution pratique dans notre gouvernement; ou, s'il y a des victoires à gagner, serviront à en assurer les fruits pour notre propre avantage, et non pas uniquement pour celui des autres. Nous voudrions vous déterminer à suivre notre exemple, et former, s'il se peut, une union avec les pays qui vous avoisinent; une fédération des classes ouvrières de Belgique et de Hollande, et des provinces rhénanes, composerait une admirable démocratie. Chaque région se gouvernerait elle-même à Bruxelles, à La Haye, à Aix-la-Chapelle, et il y aurait alliance contre tout tyran qui voudrait vous opprimer. A tout événement, notre avis est que vous devez cultiver les sentiments fraternels, et vous efforcer de répandre les vrais principes parmi vos concitoyens.

Unissez-vous cordialement contre l'ennemi commun, et usez de ce peu de droits que vous avez pour conquérir tous ceux qui vous appartiennent. Chez vous, pas de code Fieschi forgé par un tyran apostat et ses complices, pour enchaîner votre presse ou votre droit d'association; combattez avec ces moyens pour votre entière émancipation et mourez plutôt que d'être asservis par le despotisme du sabre comme le sont aujourd'hui les héros de Juillet.

Nous sommes, compagnons, vos frères comme producteurs de la richesse, et comme victimes des systèmes d'injustice et d'oppression.

Les membres de l'association des ouvriers, par son comité, qui signons ceci, savoir:

Robert Hartwell, compositeur; John Gast, charpentier de vaisseau; Richard Moore, graveur; William Hoare, cordonnier; Antony Morton, charpentier; John Robinson, charpentier; George Tomey, ferblantier; Charles H. Baker, compositeur; William Preece, charpentier; William Savage, garde-magasin; John Cleave, libraire; John Rogers, tailleur; Henry Hetherington, comp., trésorier; William Lovett, ébéniste, secrétaire d'associations.

d'après *L'Observateur*,  
Bruxelles, 19 novembre 1836.

-----